

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 AOUT 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Galerie canadienne : Le très révérend L.-D. A. Maréchal, V.-G., par J. St.-E.—Poésie : Malgré la vie, par Chs Fuster.—Nouvelle canadienne : La terre paternelle (suite), par Joseph Lacombe.—Chronique : La réclame, par Beck.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—Nos gravures.—Nouveau plan d'une tour pour l'exposition de Chicago.—A la campagne, par Albert Ferland.—La légende de Watappa, par Jocelyn.—Notes et faits.—Variétés.—Choses et autres : Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary.—Mademoiselle de Kerven (suite), par Xavier de Montépín.—Jeux d'esprit et de combinaison : Problèmes de Dames et d'Échecs.

GRAVURES.—Rouen (France) : Inauguration du monument de Jeanne d'Arc sur la colline de Notre-Dame de Bonsecours.—Portrait du Rév. M. Maréchal, décédé.—Beaux-Arts : Alexandre III, empereur de Russie, en traineau sur la place Alexandre Ier, à Saint-Petersbourg.—A travers le Canada : L'Outaouais Supérieur : train de bois sur le lac Boom ; Fort de la compagnie de la baie d'Hudson, à Matawa.—Nouveau plan d'une tour pour l'exposition de Chicago.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-dix-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUILLET), aura lieu samedi, le 6 AOUT, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister ; entrée libre.

ENTRE-NOUS.



ES opinions sont libres, et c'est pour cela que je ne partage pas du tout celle de mon confrère, Jocelyn, auteur de la causerie parue dernièrement dans LE MONDE ILLUSTRÉ.

Pourquoi cette tirade contre les Juifs, juste au moment où la mort du capitaine Mayer, tué en duel par le marquis de Morès,

provoque, dans le monde entier, une protestation universelle contre la persécution dont ils sont l'objet de la part de quelques personnes ?

Les livres de Drumont, malgré tout le tapage

qu'ils ont fait et les sommes énormes qu'ils ont rapportées à leur auteur, n'ont, en fin de compte, prouvé qu'une chose : c'est qu'il est facile de diffamer et d'attaquer tout le monde et toutes choses. Car, il ne faut pas l'oublier, bien que les Juifs occupent la plus grande partie de l'œuvre de M. Drumont, tous les partis, toutes les religions, tout le monde y passe et reçoit des coups.

* * C'est très joli de dire que le Juif est "pervers, pervers comme un serpent," que le Juif a tous les vices, etc., mais c'est la preuve qui manque ; et n'en est-il pas un peu de cette manie de mettre tout le mal sur le dos des Juifs, comme de ce vieux dicton canadien : "C'est la faute à Papi-neau."

Les Juifs ont des défauts, des vices même ; n'avons-nous pas les nôtres ? et n'est-ce pas une chose aussi étonnante qu'admirable que de les voir exister encore malgré les persécutions sans nom, les lachetés, les vols et les tueries dont ils ont été l'objet pendant des siècles.

N'est-ce pas quelque chose de significatif que ce phénomène, comme l'a dit Beugnot, d'une nation écrivant toujours avec la même pureté dans un idiôme mort, et qui, par conséquent ne peut se perfectionner par l'usage ?

Les Juifs ne commettent d'excès que dans les pays où on les tient à l'écart et où on les persécute.

* * Pénétrez dans la famille juive et vous serez étonné de la sévérité de ses principes et de sa moralité.

Ils n'ont pas la même croyance que nous, mais est-ce donc en les injuriant que l'on espère les convertir ? Il faut avouer que c'est un singulier système.

Mais, ce qu'il y a de plus étrange dans tout cela c'est de voir des gens prêcher la guerre contre les juifs, au nom de principes religieux et moraux, sans s'apercevoir qu'ils font justement le contraire de ce que leur enseigne leur propre religion.

Les juifs *israélites* ne m'ont jamais fait de mal, la plupart de ceux que j'ai connus étaient de très braves gens, bons soldats, instruits, travailleurs et rudement plus tolérants que beaucoup de leurs ennemis.

Par contre, je connais nombre de chrétiens qui sont diablement juifs ; vous en connaissez aussi, et il ne vous faudra pas grand temps pour découvrir non loin de vous, un tas d'usuriers et de coquins qui font plus de mal que les vrais Juifs.

* * Cette manie méchante de dire du mal de quelqu'un ou de quelque chose est malheureusement un peu générale et j'en ai encore eu la preuve, le 14 juillet dernier, en entendant certaines réflexions, assez sottes du reste, à propos de la fête de la France et de la République ; mais, tant que le chien aboie il n'est pas dangereux.

Quand, en 1872, je disais que j'étais républicain, je voyais le vide se faire autour de moi, aujourd'hui les choses sont bien changées, la république française est partout respectée, et c'est avec plaisir que nous avons vu dernièrement Mgr Ireland s'exprimer franchement à Paris devant le cercle catholique.

* * En dernier lieu, le distingué prélat américain a été convié à présider le banquet des étudiants catholiques, au cercle de la rue du Luxembourg.

Le banquet n'est pas encore ouvert, raconte M. Chincholle, dans le *Figaro*, qu'on parle déjà de l'important discours qu'on attend du prélat de Saint-Paul.

Celui-ci ne se fait pas attendre. L'aumônier du cercle, M. l'abbé Fonsagrives, vient de se lever et de porter un toast en ces termes :

Vous êtes, monseigneur, un de ces évêques que nous aimons, libéral, socialiste, que nous aimons selon Jésus. Vous venez, d'ailleurs, de cette terre d'Amérique où la liberté pousse naturellement.

.... Vous qui avez converti les catholiques français à

la République américaine, vous deviez particulièrement être aimé dans ce cercle où nous n'avons qu'une idée : Reconquérir nos libertés religieuses. Je bois à vous et à votre libre patrie.

Mgr Ireland se lève. Son accent et ses très rares fautes de langage vont donner à son remarquable discours un charme tout particulier.

Il se déclare heureux d'être venu en France où il a pu réchauffer son âme.

Excusez-moi, dit-il. Evidemment, l'impuissance répondra à mon désir.

Si je pouvais être éloquent, je le serais ce soir. Devant moi, la jeunesse française : Derrière moi, les drapeaux des Républiques sœurs.

En France, on aime l'Amérique comme, je vous l'assure, en Amérique, on aime la France.

Nous y sommes, en république, comme vous Nous y aimons la Liberté.

Nous savons que, si nous la négligeons, elle perd de sa beauté et de ses forces, et nous veillons ardemment sur elle.

Si ceux qui sont chargés de ce soin nous en semblent indignes, nous nous hâtons de les remplacer.

Je ne suis point ici pour donner des leçons, mais ayez pour la Liberté les soins que les citoyens de l'Amérique ont pour leur République, et vous serez aussi heureux que nous.

Le vieil Archimède chuchotait un point d'appui.

La Liberté, chez vous, a son point d'appui tout trouvé : la jeunesse catholique de France.

J'éviterai de parler des questions qui obscurcissent votre beau pays.

Il ne se peut pas que la brume persiste. La France, c'est la nation qui a une âme. Toutes les autres nations, plus qu'elle, se laissent dominer par des appétits terrestres. C'est donc surtout chez vous que, finalement, le peuple est appelé à être heureux.

Si l'Eglise doit triompher, elle ne peut la faire d'ailleurs que par le peuple et pour le peuple. Et si on veut la faire triompher, il faut être du peuple. Nous ne devons pas descendre vers lui. Nous devons monter de lui.

Ne nous attardons point à entrer dans de petites questions et à rechercher si l'ouvrier n'est pas plus heureux aujourd'hui qu'autrefois.

Comparer est toujours dangereux quand ce n'est pas inutile.

Aujourd'hui le peuple se plaint : il n'y a que sa plainte à écouter. On parle toujours des devoirs du peuple : il sait maintenant, il sent qu'il a des droits et n'écoute plus les paroles qui ne signifient rien.

Nous pouvons encore dire au peuple :

"Ayez patience un peu de temps." mais ne lui disons pas : "Ayez patience toujours." Un auteur anglais a très bien écrit : "Ne prêchez pas l'Evangile à un estomac vide." Ah ! prenez garde. Ne nous laissons point devancer. Mieux vaut marcher avant et quelquefois faire une chute que de ne jamais marcher.

Marchez assez, messieurs, pour que le peuple ne vous dise pas un jour : "Vous êtes arrivés trop tard."

Ces paroles ont eu un grand retentissement en France et à l'étranger ; elles sont conformes aux enseignements du pape et produiront plus de bien que les écrits haineux et... démodés, il faut bien l'admettre, des rares écrivains, représentants d'une espèce destinée à disparaître, qui ne savent que dire du mal de la République et des républicains.

* * On parle beaucoup des contrebandiers depuis quelques temps et les goelettes fantômes vont, viennent, paraissent et disparaissent dans le golfe, sous les yeux des douaniers qui ne savent à quel saint se vouer, peut-être parce qu'ils n'ont pas de patrons en paradis.

Le contrebandier est, malgré sa situation illégale, bien vu de tout le monde, car, chacun ne considère en lui que l'homme qui lutte contre une force, un système qu'il n'aime pas, à tort ou à raison, je ne discute pas le point.

"Créer, dit MacCulloch, au moyen de droits élevés, une tentation irrésistible pour commettre un délit, puis punir des hommes pour avoir commis ce délit, est un acte subversif de tout principe de justice. Cela révolte le sentiment naturel du peuple."

Le contrebandier du Nord est hardi, brave rusé mais toujours calme et froid, au contraire de son confrère du Midi, du contrebandier espagnol qui est le type du genre.

C'est lui qui nous a donné les jolies strophes suivantes, d'une saveur toute particulière :

Lorsque flambent les cigares
Que pétille le xérès
J'aime à chanter aux guitares,
Les yeux noirs de Dolorès.
Ces deux perles bien plus rares
Que les trésors d'Aranjuez !